

## **A vin nouveau, outres neuves !**

### **Marc 2,18-22**

De temps à autre, certains d'entre vous me reprochent de prendre plaisir à choquer, à déstabiliser. C'est vrai : il m'arrive de vous taquiner, de vous provoquer. Mais je crois pouvoir dire que dans la majorité des cas, c'est malgré moi que je le fais, mais sur ordre du Seigneur Jésus ! Et vous savez aussi bien que moi combien son message peut être dérangeant. Aussi je vous en supplie, ne me jugez pas trop vite, si aujourd'hui ou demain, je devais encore vous heurter.

Et puis sachez que le malaise que vous pouvez ressentir à l'occasion d'une homélie peut provenir aussi du caractère publique de ce genre de discours. Parler à une assemblée n'est pas la même chose que parler d'homme à homme. Lors d'une homélie, il est impossible de tenir compte des états d'âme de chacun et de chacune, sinon en optant pour la langue de bois, ce que je me refuse. A chaque sortie de messe, je peux mesurer cette difficulté en constatant les réactions les plus opposées aux mêmes propos.

Pour pallier à cette difficulté, permettez-moi de vous donner ce conseil : chaque fois qu'à l'avenir vous aurez le sentiment que je provoque gratuitement ou que je me trompe, demandez-vous avant de me faire le moindre procès, si vous m'avez bien compris. Ayez à mon égard cette délicatesse que vous auriez à l'égard du plus petit de vos frères. Pour ce faire, ou bien après la messe vous me demandez de préciser ma pensée, ou bien vous interrogez un frère ou une sœur ayant le charisme de discernement. Mais ne restez pas dans la colère ou l'angoisse, c'est dangereux pour vous et pour la cohésion de la communauté.

Sachons mettre en pratique ce conseil de l'apôtre Paul : « *Instruisons-nous les uns les autres !* » Col 3. Le temps du bar de l'amitié qui suit la messe de 10h30, peut être exploité à cet effet.

Maintenant venons-en au récit évangélique du jour :

Sans aucun doute, les pharisiens étaient fascinés par la personnalité de Jésus, par la beauté de son message, ses qualités humaines, ses dons multiples, et pourtant, beaucoup d'entre eux se refusaient à le suivre dans ses innovations. Ils disaient à qui voulaient les entendre : « *Pourquoi Jésus n'observe-t-il pas les règles du sabbat, les purifications quotidiennes, les jeûnes hebdomadaires ? Nos prescriptions auraient-elles perdu toute valeur à ses yeux ? Pourquoi abandonne-t-il ceci pour cela ? N'y aurait-il pas moyen de garder l'un et l'autre ?* »

A ces questions pétrées d'angoisse ou de colère, Jésus donne une réponse pleine d'humanité et de bon sens : « *Est-ce que pour conserver le vin nouveau, vous n'utilisez pas des outres neuves ? Quelle est cette femme qui imagine coudre une pièce neuve sur un vieux vêtement ? Dite-le-moi ?* »

Remarquez qu'ici Jésus ne porte aucun jugement de valeur sur les coutumes de son temps. Il se contente d'affirmer que le mélange des genres est difficile, voire impossible dans toute une série de situations et que ce mélange menace et le vin nouveau et les outres anciennes, le 'vin nouveau' symbolisant la vie nouvelle en Christ; et les outres anciennes, l'ensemble des anciennes prescriptions.

Avec le recul du temps, la réponse de Jésus aux pharisiens nous apparaît évidente, limpide. Bien plus nous nous étonnons de la difficulté des pharisiens à suivre Jésus dans ses

nouveautés, et nous nous surprenons à penser que ceux-ci devaient avoir la nuque bien raide pour tant d'obstination !

Mais dans l'hypothèse où les propos de Jésus nous seraient aussi adressés, tout change pour nous. Notre sentiment de condescendance et de bonne conscience se mue en gêne et en angoisse.

*Comment le Christ pourrait-il nous inviter aujourd'hui à abandonner ce que hier il nous recommandait ? Le Christ ne serait-il pas alors une menace pour son église laquelle croit bien faire en déclarant immuables ses moindres prescrits ? Faudrait-il admettre que les reproches de Jésus aux pharisiens concerneraient aussi les chrétiens d'aujourd'hui ? Et que ceux-ci mériteraient dans ce cas le reproche d'hypocrites ?*

Comment sortir de ce dilemme ?

En se rappelant que Jésus n'est pas l'église, qu'il se distingue d'elle. S'il est vrai que l'église est le Corps du Christ, peut en quelque sorte s'identifier à lui, il n'en reste pas moins qu'elle est distincte de lui, comme l'épouse est distincte de l'époux - je reprends cette image à l'apôtre Paul. Or entre le bon époux qu'est Jésus et son épouse qu'est l'église, il y a place pour un dialogue, des interpellations, des questions, des tâtonnements, des refus, des marches en décalage. Aussi ne craignons pas d'accueillir pour nous le diction de Jésus « A vin nouveau, outres neuves ».

Ceux d'entre vous qui ont vécu la naissance du mouvement charismatique dans les années 70 et 80 en sont tous convaincus : Jésus est venu dans leur vie, et les a fait passer d'un monde à un autre monde. Il leur a fait goûter à un vin nouveau, les a revêtus d'un vêtement nouveau. A cette époque, j'ai personnellement compris que Jésus ressuscité était source de changements permanents et appelait son église à une conversion constante. Car en Jésus rien n'est jamais acquis.

Savez-vous que le 'actuel renouveau de l'église' est né d'une question qui taraudait un groupe de protestants en 1900 aux États Unis. Cette question était la suivante : « *Le livre des Actes est-il à classer dans la catégorie des archives des premiers temps de l'église, ou est-il la description enthousiaste de la manière dont l'église renaît à toutes les époques ?* » Ces quelques hommes et femmes optèrent pour la seconde alternative. Et c'est alors que commença pour l'église une immense réforme attendue depuis plusieurs siècles.

Actuellement l'église est dans la situation d'un orchestre dont les instruments se seraient désaccordés suite à une grave modification atmosphérique. En effet la culture mondaine dans laquelle l'Église est plongée, s'est tellement modifiée, que ses modes de communion, ses manières de vivre les sacrements, son vocabulaire et le corps de ses doctrines théologiques, sont frappés d'un coup de vieux. Tout dans l'église, jusque dans les moindres détails, doit être repensé, réajusté, restauré ! Ceci n'a rien de nouveau ! En fondant l'église, Jésus ouvrait un immense chantier qui jamais n'allait s'achever. C'est à ce chantier que Jésus devait penser lorsqu'il disait à ses disciples : « *Ne voyez-vous pas que je fais toutes choses nouvelles* »

Quels sont ces lieux où le chantier est le plus apparent et le plus urgent ? J'en cite quelques-uns : le dialogue entre les chrétiens de confessions différentes, l'accueil des divorcés remariés, le portrait du prêtre de demain, le dépoussiérage des Écritures, l'ouverture aux autres religions, le rôle des laïcs, la définition d'une paroisse moderne, l'accueil des petits, le partage des richesses, etc.